

**Pierre VILLARD**

***Pour en finir avec l'arme nucléaire***

(Éditions La Dispute, 2011, 232 pages, 15 €)

L'objectif fixé par le livre est ambitieux et apparaîtra à nombre « d'experts » comme utopique. Utopique peut-être, mais surtout dynamique, dans l'esprit de la définition donnée par Théodore Monod: « L'utopie n'est pas l'irréalisable, mais l'irréalisé ». C'est à la réalisation d'un tel dessein que le livre prétend contribuer. Bien sûr, Pierre Villard, coprésident du Mouvement de la Paix, sait par expérience que des obstacles non négligeables se dressent sur le chemin. Il les aborde sans détours, mais il estime qu'aujourd'hui des conditions nouvelles sont apparues permettant de les surmonter. Procédant à un état des lieux, il pense qu'un des obstacles essentiels réside dans « la sous-estimation du risque d'utilisation des armes nucléaires ». Ce n'est pas une surprise, car des décennies durant a été martelé que l'arme nucléaire était une arme de dissuasion, une arme stabilisante, axé sur la théorie du non-emploi, et que par là même elle représentait un principe de sécurité nationale et internationale, d'une « assurance-vie » n'incluant pas l'utilisation. Or l'utilisation de cette arme n'est nullement irréaliste, même si elle apparaît déraisonnable. C'est pourquoi Pierre Villard consacre un chapitre à la question. Pour lui, les armes nucléaires sont incertaines et dangereuses, car « les

armes de dissuasion n'existent pas. Les armes finissent toujours par servir un jour ou l'autre ». Convient-il au passage d'évoquer les conséquences dramatiques que représenterait une telle utilisation, car le stock mondial de têtes nucléaires est évalué à 450 000 Hiroshima ? Comme l'expérience l'a montré à petite échelle, c'est une arme de destruction massive. Alors si les motifs pour lesquels l'arme nucléaire est désirable ne correspondent pas à une menace grave, contre laquelle seuls des moyens extrêmes peuvent protéger, pourquoi ? Pierre Villard souligne qu'en dernière analyse, « les armes nucléaires s'inscrivent dans une logique de puissance, de domination ». En effet par l'existence de ces armes, une stricte hiérarchie s'est établie entre États, entre ceux qui sont dotés de ces armes et ceux qui ne sont pas. Le plus souvent un tel rapport conduit à des attitudes arrogantes des premiers vis-à-vis des seconds qui représentent pourtant 183 États. Alors l'arme nucléaire devient beaucoup plus une arme de frustration que de dissuasion. Sa recherche exprime la profondeur de la frustration ressentie par certains devant l'état des relations internationales et le désir de compenser pour peser plus lourd. La frustration à l'égard de certains voisins, pour des raisons territoriales ou

politiques ou à l'égard de l'ordre général du monde, conduit tout droit à la prolifération, menace réelle dont la communauté internationale souhaite se protéger. En fait, c'est l'existence même de l'arme nucléaire qui constitue le danger principal. En résumé, note Pierre Villard, « en finir avec l'arme nucléaire est d'une urgente nécessité ». Quelles sont les conditions multilatérales à réunir pour y parvenir ? Le socle des grands traités en vigueur doit être maintenu et mérite attention. Pierre Villard en dresse l'inventaire, dans leur importance et leurs limites. Les zones exemptes d'armes nucléaires méritent aussi une grande attention. Il reste que ces points d'appui, comme le souligne Pierre Villard, la France les méprise ; « La politique de la France est un obstacle majeur au désarmement, car refusant un processus multilatéral de désarmement. Il y a urgence à développer un mouvement d'opinion beaucoup plus important en France qui demeure le pays dont le gouvernement freine toutes avancées vers un processus d'élimination des armes nucléaires ». L'intérêt des traités, qui

pour certains couvrent plusieurs années, c'est qu'ils définissent collectivement les règles du jeu à un moment donné. Mais éliminer les armes nucléaires est une tâche de grande ampleur. Toutefois, comme le souligne Pierre Villard, « un monde débarrassé de l'arme atomique fait partie du vocabulaire, devenu courant d'un nombre croissant de chefs d'État » C'est le reflet dû au multilatéralisme qui a pris une place incontournable, dans de nombreux domaines, sous la pression des États les moins puissants. Le livre précise à ce sujet qu'il « y a aujourd'hui sur la planète un élan qui devient majoritaire en faveur d'un processus d'abolition de l'arme nucléaire, ce qui donne de la force, du courage, de l'ambition, pour poursuivre jusqu'à l'option zéro, celle de l'élimination totale et irréversible de l'arme atomique ». Certes, les gouvernements sont directement concernés, mais un tel objectif interpelle tous les citoyens. C'est pourquoi le livre est un vibrant appel à l'opinion publique, à laquelle il fournit nombre d'arguments de réflexion et d'incitations à l'action. C'est un livre à lire et à diffuser.

JACQUES LE DAUPHIN